

# Histoire de la pensée économique

## Le renversement de la théorie classique

---

Ce cours vous est proposé par Matthieu Montalban, maître de conférences HDR en science économique, université de Bordeaux, et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

---

### Table des matières

<b>Préambule</b> .....	<b>2</b>
<b>Le principe de demande effective, la propension à consommer et le cas classique comme cas particulier</b> .....	<b>2</b>
<b>La critique de la théorie de l'emploi et le problème des salaires</b> .....	<b>4</b>
<b>Les paradoxes du fonctionnement de l'économie monétaire de production et la critique de l'épargne et du point de vue du Trésor</b> .....	<b>5</b>
<b>Les paradoxes de l'épargne et des profits</b> .....	<b>5</b>
La faiblesse de l'efficacité marginale du capital .....	6
Une forte préférence pour la liquidité .....	6
<b>Le multiplicateur, l'inversion de la relation I=S et le paradoxe de l'épargne</b> .....	<b>6</b>
Quelle est l'idée du multiplicateur ? .....	7
<b>Le rôle de l'incertitude, de la psychologie et des anticipations dans l'économie monétaire de production</b> .....	<b>9</b>
<b>Références</b> .....	<b>11</b>

# Préambule

## Objectif d'apprentissage

Questionner l'application de certains raisonnements microéconomiques à la macroéconomie

## Rappel

Keynes a remis en question plusieurs dogmes de la théorie classique.

Nous allons approfondir ici certains raisonnements qui amènent à cette remise en cause. Les découvertes qu'effectuent Keynes entre le Traité et la TG sont liées au fonctionnement macroéconomique, qui génère plusieurs paradoxes, rendant les raisonnements microéconomiques fallacieux quand ils sont appliqués à la macroéconomie.

## Le principe de demande effective, la propension à consommer et le cas classique comme cas particulier

On a dit dans le niveau 1 que le principe de demande effective s'opposait à la loi des débouchés, en ce sens qu'il faisait de la demande le moteur de l'offre, en lieu et place de l'offre moteur de la demande. Nous allons essayer ici de détailler plus précisément le raisonnement de Keynes. Keynes met en avant deux fonctions :

- La fonction d'offre globale ou prix de l'offre globale, qui décrit le produit juste suffisant aux entrepreneurs pour mettre en œuvre un certain volume d'emploi. C'est une fonction croissante entre le niveau d'emploi et ce produit attendu.
- La fonction de demande globale, qui relie la demande anticipée par les entrepreneurs au niveau de l'emploi et est là aussi croissante (plus il y a d'employés, plus ils consomment).

Si Keynes ne donne guère de détails sur la pente de la fonction d'offre outre qu'elle soit croissante, la pente de la fonction de demande globale dépend de ce qu'il appelle la propension marginale à consommer qui indique de combien la consommation augmente pour une augmentation donnée du revenu et de l'emploi.

Cette propension à consommer est forcément comprise entre 0 et 1, c'est-à-dire que la consommation augmente avec le revenu, mais moins rapidement que lui. Il prétend déduire ce principe d'une loi psychologique fondamentale et de l'expérience.

Dès lors, la pente de la fonction de demande étant inférieure à la pente de la fonction d'offre, il n'existe alors qu'un niveau d'emploi assurant l'égalité entre la demande effective et l'offre globale et permettant la maximisation du profit.

A un niveau d'emploi inférieur, la demande est supérieure à l'offre et les entrepreneurs sont incités à augmenter le niveau d'emploi ; à un niveau d'emploi supérieur, les entrepreneurs ne parviendraient pas à écouler toutes leurs marchandises et seraient amenés à réduire leur niveau d'emploi.

La conséquence de cela, c'est qu'à mesure que la production et l'emploi augmentent, la consommation augmente mais insuffisamment : il y a donc un risque de sous-consommation ou de chômage, puisque les entrepreneurs observant une consommation insuffisante, seraient incités à réduire la production et l'emploi. Il faut donc que l'investissement, l'autre composante de la demande, vienne suppléer dans des proportions déterminées la consommation pour assurer le niveau d'emploi et de production adéquats, sinon on observerait du chômage.

La loi de Say, c'est-à-dire l'idée que l'offre entraîne toujours la demande quel que soit le niveau de l'emploi, ne serait alors vérifiée que si les courbes d'offre globale et de demande globale étaient confondues : le cas Classique est alors un cas particulier.

Autre cas particulier : lorsque l'économie est déjà au plein-emploi, alors, on retrouve les principes classiques, à savoir qu'une stimulation de la demande ne fait que générer de l'inflation. Mais en dehors de ces cas, la théorie keynésienne est plus générale que la théorie Classique qui apparaît comme un cas spécial.

## La critique de la théorie de l'emploi et le problème des salaires

Keynes va proposer une critique systématique de la théorie du chômage de Pigou dans les premiers chapitres de la Théorie Générale. Une première critique concerne le postulat que l'offre de travail est croissante avec le salaire réel.

Pour Keynes, les choses sont plus complexes, car si cela était vrai, on devrait observer des démissions massives lors des épisodes d'inflation importante où les salaires nominaux sont imparfaitement indexés aux prix. Qui plus est, il accuse la théorie Classique de se contredire et de prétendre que la rigidité à la baisse du salaire nominal conduit à la rigidité du salaire réel ; or, si les prix augmentent, le salaire réel diminue pour un niveau donné de salaire nominal rigide.

Qui plus est, il n'est pas simple de diminuer le salaire réel : si on baisse le salaire nominal, cela engendre en général une déflation qui annule en partie l'effet de la baisse du salaire nominal, laissant le salaire réel quasi-inchangé. Et d'ailleurs, les ouvriers résistent en général aux baisses de salaires nominaux, plutôt pour de bonnes raisons pense Keynes.

Ensuite, la théorie néoclassique du chômage suppose qu'une baisse du salaire nominal et réel conduit nécessairement à une hausse de l'emploi car la demande de travail est décroissante. Mais cela n'est pas absolument certain car les salaires ne sont pas seulement des coûts mais aussi entrent dans la détermination de la demande globale.

Ainsi, Keynes va étudier les effets d'une baisse des salaires nominaux sur la demande globale pour dire que l'effet net est indéterminé, et peut être négatif sur la demande effective :

- Elle se traduit en général par une déflation, qui va elle-même générer une redistribution du revenu des salariés et entrepreneurs vers les rentiers, ce qui réduit la propension à consommer.
- Si la baisse des salaires nominaux peut avoir un effet positif sur les profits, la déflation résultant de celle-ci peut les comprimer et augmenter les dettes réelles ainsi que modifier négativement les anticipations des entrepreneurs, ce qui veut dire un risque de baisse de l'investissement.
- Elle peut favoriser les exportations et par suite l'emploi, tant que les autres pays ne sont pas amenés à en faire de même.
- Elle peut réduire le taux d'intérêt et augmenter l'investissement via la réduction de la demande de monnaie liée à la déflation, mais Keynes ne croit pas beaucoup à ce mécanisme et considère qu'il est plus simple pour arriver au même résultat de mener une politique monétaire expansionniste.

Au final, si la baisse des salaires nominaux peut dans certaines situations réduire le chômage, ce n'est pas un remède infaillible et c'est aussi un remède coûteux socialement et politiquement.

# Les paradoxes du fonctionnement de l'économie monétaire de production et la critique de l'épargne et du point de vue du Trésor

## Les paradoxes de l'épargne et des profits

On a vu que Keynes considérait que le sous-emploi s'explique fondamentalement par l'insuffisance de la demande effective, c'est-à-dire que les anticipations des entrepreneurs les amènent à considérer qu'un niveau d'emploi supérieur ferait réduire leurs profits, parce que la consommation a tendance à augmenter moins vite que le niveau de production quand l'emploi augmente, et que cet écart ne peut être comblé que par un investissement plus important, ce qui est improbable si la consommation elle-même n'augmente pas assez.

On a vu également que dans le Traité, le profit est la différence entre investissement et épargne des ménages :  $\Pi = I - S_m$

Dans ce même ouvrage, Keynes remarque alors le paradoxe suivant : si les entrepreneurs augmentent leur consommation, cela aura pour effet d'augmenter les profits, donc leur revenu ! Keynes utilise ici la métaphore de la jarre de la veuve et du tonneau des Danaïdes (1930, p.125) : si la jarre représente les profits, quand la veuve vide sa jarre (consommation des entrepreneurs), loin de se vider, elle se remplit en fait du montant exact de ce qui a été enlevé (augmentation des profits).

Inversement, si on cherche à augmenter la jarre, elle se vide... Ce principe de la jarre de la veuve a pris par la suite un autre nom, donné par Nicholas Kaldor (1957) : le principe de Kalecki, un économiste polonais qui, en parallèle de Keynes, avait fait des découvertes similaires. C'est l'idée que les capitalistes voient leurs profits augmenter quand ils augmentent leurs dépenses d'investissement et de consommation.

Donc, pour résumer, la crise s'explique chez Keynes par l'insuffisance d'investissement des entreprises relativement à l'épargne des ménages. L'enjeu est alors de comprendre les causes de l'insuffisance de l'investissement, et pour cela Keynes va donner deux causes essentielles dans la Théorie Générale.

## La faiblesse de l'efficacité marginale du capital

A savoir la valeur anticipée du rendement de l'investissement, valeur qui est elle-même instable car fortement influencée par les « esprits animaux » des entrepreneurs, du climat d'affaires et de la psychologie collective dans un univers très incertain.

Ce point sur l'instabilité « de la prévision à long terme » et cette métaphore des esprits animaux est utilisée au chapitre 12 de la Théorie Générale.

En fin spéculateur, il y décrit également la manière dont les prix des actifs financiers sont déterminés sur les marchés financiers, en montrant que le calcul du rendement de l'entreprise y a peu d'influence.

Au contraire, chaque spéculateur cherche à anticiper l'opinion moyenne du marché plutôt que la vraie valeur, amenant une nouvelle métaphore célèbre : celle du concours de beauté, où le prix est donné non pas à la plus belle photo mais à celui qui aura deviné quelle est l'opinion majoritaire quant à la plus belle photo.

Par conséquent, ce processus autoréférentiel de la Bourse peut amener des bulles spéculatives et une instabilité de l'efficacité marginale du capital et donc de l'investissement des entreprises.

## Une forte préférence pour la liquidité

C'est-à-dire une propension à la thésaurisation qui a tendance à élever le taux d'intérêt. La préférence pour la liquidité est liée à la peur de l'avenir, et ce désir de monnaie rend plausible le risque d'investissement insuffisant pour assurer le plein-emploi.

## Le multiplicateur, l'inversion de la relation $I=S$ et le paradoxe de l'épargne

Suite à la controverse avec Robertson, Keynes découvre le cœur de sa révolution : c'est l'investissement qui génère l'épargne, et non le contraire.

C'est son collègue Richard Kahn qui formalisera le premier de manière rigoureuse le concept de multiplicateur d'emploi, mais Keynes procédait déjà à un raisonnement équivalent dans la brochure soutenant le programme de Lloyd George co-écrite avec H. Henderson (Keynes et Henderson, 1929).

Par la suite, il va faire de ce concept l'élément central de sa théorie, en le faisant devenir le multiplicateur d'investissement.

## Quelle est l'idée du multiplicateur ?

Quand les entreprises augmentent leur investissement, il en résulte l'embauche de travailleurs pour fabriquer ces biens d'investissement et donc la distribution de salaires. Ces travailleurs vont donc consommer une part de ce supplément de revenu en biens de consommation, proportion que Keynes appelle la propension marginale à consommer.

La production de ces biens de consommation va à son tour amener l'embauche de salariés dans le secteur producteur de biens de consommation, et une distribution de salaires à ces salariés en plus. Eux-mêmes vont à leur tour consommer une partie de ce revenu, ce qui va encore augmenter la production et l'emploi...

On montre que la valeur du multiplicateur  $k$ , qui est par définition le rapport entre la variation du revenu (ou de l'emploi total) sur la variation de l'investissement (ou de l'emploi dans les industries de biens de production) en économie fermée et sans Etat est de :

$$k \equiv \frac{\Delta Y}{\Delta I} = \frac{1}{1 - c}$$

Ainsi, la dépense et l'embauche initiales amènent à leur tour des vagues de dépenses de consommation et d'embauches successives, si bien que si la propension à consommer est de 80% par exemple ( $c=0,8$ ) et l'investissement de départ était de 10 milliards et que 100000 employés ont été embauchés dans les secteurs des biens d'investissement, le revenu national aura lui augmenté de 50 milliards et l'emploi total de 500000 employés ( $k=5$ ).

Cette multiplication est d'autant plus forte que la propension à consommer est élevée. Mais ce principe va plus loin pour Keynes, puisque le multiplicateur est en fait la preuve que l'épargne découle de l'investissement.

En effet, quand l'investissement augmente, le revenu augmente et l'épargne aussi ! CQFD Se trouve alors justifiée la fameuse phrase de Keynes à Robertson déjà évoquée :

---

*« Car  $S$  s'adapte toujours et nécessairement à  $I$ . Que  $I$  consiste à construire des logements ou à financer la guerre, rien ne doit nous retenir, car  $I$  entraîne toujours  $S$  avec lui au même rythme.  $S$  n'est pas le résultat volontaire de décisions vertueuses. En fait,  $S$  n'est plus le chien, comme le sens commun le croit, mais la queue. »*

---

Dans l'exemple précédent, la hausse du revenu national de 50 milliards se partage en 40 milliards de consommation et 10 milliards d'épargne, soit le montant exact de l'investissement initial. L'équilibre épargne-investissement passe donc non pas par l'ajustement du taux d'intérêt comme chez les Classiques, mais par modification du revenu national.

Autre paradoxe lié à l'épargne : la modification de la propension à épargner, et donc de la propension à consommer, n'a pas d'effet sur le niveau de l'épargne, mais cela réduit la valeur du multiplicateur et donc le niveau du revenu national  $Y$  et de la consommation.

En effet, supposons maintenant que  $c=0,75$ , dans ce cas le multiplicateur vaut  $k = \frac{1}{1-0,75} = 4$  et du coup, l'augmentation du revenu suite à l'investissement de 10 milliards n'est plus que de 40 milliards, dont 30 de consommation. Par contre, l'épargne a toujours augmenté de 10 milliards, soit le niveau de l'investissement initial.

Le paradoxe du profit et le paradoxe de l'épargne expliquent pourquoi Keynes est un critique de l'épargne, à l'exact opposé de toute la tradition classique : celle-ci est une fuite du circuit, qui réduit le profit et l'expansion de l'emploi.

Le mécanisme du multiplicateur va pouvoir justifier les politiques de relance par la dépense publique et le déficit : la dépense publique est un investissement qui a des effets multiplicateurs sur l'emploi et le produit national ; le déficit ne doit en rien nous inquiéter, puisque la dépense publique permet d'augmenter le produit national, et donc les rentrées fiscales, mais aussi l'épargne des entreprises (les profits) et des ménages. Il n'y aucune raison de chercher l'équilibre budgétaire permanent.

A noter que ce mécanisme ne fonctionne qu'en deçà du plein-emploi, puisqu'il suppose des capacités de production non-utilisées.

Au-delà, il génère de l'inflation et on retrouve la théorie classique. Encore une fois, le cas classique apparaît comme un cas spécial pour Keynes, associé au plein-emploi.

## Le rôle de l'incertitude, de la psychologie et des anticipations dans l'économie monétaire de production

Keynes, on l'a dit dans le niveau 1, était un féru de psychanalyse, puisque l'un de ses meilleurs amis fut le traducteur de Freud en Grande Bretagne. Il a par ailleurs été l'inventeur d'une conception originale des probabilités, l'amenant à l'écriture d'un *Traité des probabilités*.

De Freud, il retient l'idée d'une psychologie des foules, d'instincts, d'affects et de pulsions qui gouvernent les comportements humains de manière assez peu rationnelle, au contraire de l'image de l'*homo oeconomicus* prévalent dans la théorie néoclassique.

Cette irrationalité est particulièrement manifeste du fait de l'incertitude radicale quant à l'avenir à laquelle les agents économiques ont à faire face. L'incertitude chez Keynes est souvent qualifiée de « radicale ». Keynes est un défenseur d'une conception subjective des probabilités, qui sont alors un degré de confiance dans certaines propositions.

Mais, Keynes considère que les probabilités ne sont pas toujours mesurables : dans ce cas-là, l'environnement est réellement incertain. Ainsi, pour Keynes, le jeu de la roulette russe, bien qu'évidemment dangereux, n'en est pas pour autant incertain puisque l'on sait que sur un tir, la probabilité de mourir d'une balle dans la tête est de  $1/6$ .

Par contre, il est des situations, relativement courantes, où l'on ne connaît même pas la probabilité. Il se trouve que si on joue à la roulette russe, mais sans savoir combien il y a d'encoches dans le barillet du revolver, on ne sait pas si la probabilité de mourir est de  $1/6$ ,  $1/3$ ,  $1/10$ , ou même 1.

C'est aussi le cas des événements uniques ou rares : il était possible qu'une guerre éclate entre l'Ukraine et la Russie, mais personne n'aurait pu y affecter de probabilité précise puisqu'il s'agit d'un événement unique (espère-t-on).

Dans ces cas-là, qui selon Keynes sont monnaie courante en économie, ce n'est pas le calcul des fréquences qui importe pour prendre une décision mais l'intuition, la confiance, le flair, la peur, l'optimisme, le pessimisme etc.

Ces conceptions de l'incertitude et de la psychologie humaine innervent l'ensemble de la TG, par le rôle que fait jouer Keynes aux anticipations : c'est le cas du principe de demande effective, mais c'est aussi le cas lors des décisions d'investissement par l'estimation de l'efficacité marginale du capital.

Dans ces deux situations, les calculs des rendements anticipés sont largement le produit subjectif de la psychologie individuelle et collective des entrepreneurs. De même, sur les marchés financiers, ce sont là aussi les mouvements d'humeur et mimétiques des spéculateurs liés à l'incertitude dans l'avenir qui expliquent leurs décisions.

D'ailleurs, il indique que les spéculateurs se fondent sur des conventions pour leurs anticipations. Les anticipations et l'incertitude sur l'avenir influencent donc le présent, et c'est l'une des caractéristiques des économies monétaires pour Keynes, puisque la monnaie, par la sécurité qu'elle offre sa liquidité, apparaît comme un moyen de se protéger face à l'incertitude inhérente dans l'avenir.

Donc la préférence pour la liquidité, cette tendance psychologique à la thésaurisation, est pour Keynes la conséquence de notre crainte dans l'avenir, dont les effets seront la hausse des taux d'intérêt et ses effets néfastes sur l'investissement. Plus généralement, Keynes considère que ce désir de monnaie est la cause du chômage et de la rareté du capital.

On se rend compte par ailleurs que ces anticipations sont en grande partie auto-réalisatrices chez Keynes : si les entrepreneurs sont pessimistes sur la demande anticipée, ils n'embaucheront pas beaucoup et n'investiront pas beaucoup, ce qui aura pour conséquence de rendre la demande effectivement faible...

La crise est donc en partie une crise de confiance et la dépression prend un sens tout autant psychologique qu'économique.

Ainsi, on comprend que le rôle de l'intervention publique est tout autant de créer un climat de confiance dans l'avenir pour les entrepreneurs que d'investir effectivement.

Ainsi, même si la théorie keynésienne est en partie une théorie de circuit, avec ses lois et paradoxes évoqués en A, B et C, les effets ne sont jamais tout à fait certains du fait de cette psychologie et de cet univers radicalement incertain.

Ainsi, les effets d'une politique économique sont-ils également en partie dépendants de cet état des anticipations et de la préférence pour la liquidité, donc de la confiance des agents dans l'avenir.

## Références

Cartelier J. (1995) *L'économie de Keynes*, Bruxelles, De Boek

Combemale P. (2003) *Introduction à Keynes*, Paris, La découverte.

Poulon F. (2011), *La pensée de Keynes*, Paris, Dunod

Poulon F. (2016), *La pensée monétaire*, Paris, Dunod

### Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Matthieu Montalban, AUNEGe (<http://auneger.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.